

100110



FLORAISON 2017

Le passage de l'hiver au printemps, cette année, s'avère plein d'intérêt. Sur le plan éditorial, d'abord : les éditions pippa nous font connaître les haïjins qui résistèrent, au Japon, durant la période 1929-1945, par l'intermédiaire du poète Seegan Mabesoone. Nous n'avons pas l'habitude de voir l'action politique traverser le haïku. Pourtant, Mabesoone cite en préface les mots de Issekiro KURI-BAYASHI : « *La majorité du monde du haïku a collaboré pendant la guerre, mais personne n'a exprimé le moindre regret ou n'a donné d'explication.* » Nous avons la chance de lire davantage de poèmes de Chiyo-ni, poète japonaise (1703 - 1775), traduits par Grace Keiko et Monique Leroux Serres, chez pippa.

miru mo takara miru mo takara ya hatsu hi kage
Quel trésor
mais quel trésor
ces premiers rayons de soleil

Après l'anthologie *Zestes d'orange* publiée par l'AFH (à lire sans modération),

voici deux nouvelles publications anthologiques (deux fois dix auteur.es français.es contemporain.es, sous la direction de Daniel Py), aux mêmes éditions. Nous serons heureux de découvrir ces auteur.es qui animent la vie du haïku francophone depuis quelque années.

Sur le réseau numérique, au moment où j'écris (8 mars 2017), le *National Haiku Writing Month* en français s'est terminé avec succès. Suivant l'animation d'Hélène Duc, il s'agissait d'écrire, chaque jour du mois le plus court de l'année, un ou plusieurs haïkus inspirés par un mot quotidien différent. Vous lirez le compte rendu d'Hélène dans ces pages.

Quant à l'AFH, vous découvrirez à la fin de ce numéro le bonheur que les lecteurs et les lectrices de GONG ressentent avec la revue, et bien sûr l'équipe de rédaction et le CA s'en trouvent heureux, eux aussi.

Finissons cet éditorial florissant par une citation de la préface de Jérôme Thélot, professeur de littérature à l'université Lyon 3, au compte rendu du colloque « *Le haïku en France – poésie et musique* » : « *Le haïku fut pour beaucoup de poètes de l'après-guerre la chance inespérée d'une réinvention de la poésie française, la rencontre de cet ailleurs du discours, dans le congédiement de la pensée rhétorique et de la pensée logique, grâce à quoi parler poétiquement fut de nouveau possible, après tout.* » Cette phrase ouvre soudain l'existence du haïku en France à l'histoire littéraire du pays. La résistance poétique qu'elle évoque, à travers le haïku, elle se poursuit aujourd'hui, dans un monde non pas en guerre certes (encore que), mais dans une destruction élargie de la nature et de l'environnement, qui constitue notre lieu d'origine. Ainsi, aujourd'hui encore, à travers la pratique du haïku, nous poursuivons la résistance.

Jean ANTONINI

LIER ET DÉLIER



HAÏKUS IRRÉGULIERS

DOSSIER RÉALISÉ PAR HÉLÈNE BOISSÉ

FORMES MOUVANTES, FORMES ÉMOUVANTES
Réflexion libre, suivie d'un court échange entre Anciens et Modernes
PAR HÉLÈNE BOISSÉ

*Les formes sont faites pour qu'on s'en écarte.
Et pour s'en écarter, il n'est point de recette toute faite.*
Bashō

Peu d'espace pour élaborer autour de cette question cruciale : privilégier la forme ou l'esprit du haïku ? Cet article prend le risque d'une parole non-institutionnelle, afin de faire bouger – si cela est possible – les choses, à commencer par nos esprits. Dans l'espoir que seront favorisées, pour l'écriture du haïku, des voix personnelles plutôt qu'imitatrices, même si elles ne correspondent pas à nos critères.

Régulière? Irrégulière? Quelle forme pour le haïku?

5-7-5 ou pas ? Cette question posée au haïku et à chacun.e de ses pratiquant.e.s. Même si le haïku, lui, ne s'en soucie pas...

Élargissons – voire déplaçons un peu le champ de notre problématique. Au-delà de la logique cartésienne, il y a cet insaisissable que nous essayons de traduire dans notre langue et à travers notre sensibilité. Qu'est-ce qui définit une personne ou une chose ? La forme fixe ou l'esprit ? Pour qu'un adulte soit une personne socialement acceptable, doit-il absolument peser autour de 55 kilos ? S'il en pèse 80 ou même 100, est-ce moins une personne, a-t-il moins l'esprit d'un adulte ? Et s'il souffre d'anorexie et n'en pèse

que 33, qu'est-ce qu'il lui arrive ? Il n'est plus une personne ? Est-ce que le vin est moins bon si je le bois dans un verre plutôt que dans une coupe ? Etc.

Le gabarit ! Est-ce lui qui garantit l'intégrité du haïku ? Est-ce lui qui lui communique sa vibration ? La forme – et puis après ? Y a-t-il seulement un après ? Tous ses et toute la vie dans le même corset, est-ce là le seul *modus operandi* possible ? Peu importe les différences de langue, la longueur des mots de chacune, l'utilisation ou pas des déterminants et des genres ? « Comment restituer en français une poésie fondée sur l'imprécision et l'ambiguïté – en même temps que sur la concision [...] ? Comment traduire – sans la réduire – la poésie d'une langue où les adjectifs se conjuguent, où les verbes n'ont nul besoin de sujet, où les noms, délivrés de fioritures telles que genre ou nombre, se présentent sous la forme de dessin ? » (Atlan et Bianu) Déjà, même avant l'exercice de traduire d'une langue à une autre, il s'agit pour l'écrivant.e d'interpréter et de traduire son monde, ce qu'il perçoit, a perçu, etc. Il y a donc un long chemin à parcourir, qui ne sera jamais parcouru une fois pour toutes. Peu importe les sensibilités différentes de chaque pratiquant.e, au pas tout le monde, est-ce de cela qu'il s'agit ? On réduit tout à la même structure ? Quel est ce besoin que nous avons de tout enfermer ? D'ennuyer, presque d'interdire les voix singulières, originales ? D'obliger tout le monde à saisir les choses sous le même angle ? Et à répéter, et à imiter l'Histoire ? Mais quelle Histoire et où nous a-t-elle menés jusqu'ici ? N'y a-t-il aucune place pour l'évolution des formes dans l'Institution, dans le haïku – comme ailleurs ?

Pour poursuivre brièvement ma petite diatribe du début, j'ajoute ceci : S'il est certain que fut merveilleuse l'invention de la planche à laver, nous ne l'utilisons plus – ni ne l'utiliserions aujourd'hui. Elle est devenue objet de musée. Mais elle a fait heureusement partie de l'évolution des objets servant notre propre évolution en ce monde. Pour nous mener à la machine à laver. À aujourd'hui. Où tout est différent. Modifié. En train de se mouvoir.

Voilà, je vous propose de *désenfermer* la forme du haïku. De lui redonner une liberté. Comme le propose Bashô dès la création de ce genre d'écriture. Je propose de laisser l'expression trouver sa forme. Au lieu de manigancer avec les mots et la langue pour les faire tenir dans un corset – qui ne peut que nous faire tricher avec l'émotion ressentie à l'occasion d'une saisie et de son expression. Laissons ce qui est à dire animer la forme ! Laissons ce qui est à dire lui communiquer sa vibration ! Formes

mouvantes, formes émouvantes !

Le haïku habite forcément une forme brève. Il exprime l'essence de ce qui cherche à se dire avec juste les mots nécessaires. Sans chercher un mot de 2 syllabes ou un autre de 3 syllabes pour que la forme du haïku soit parfaite. Tant pis si le nouveau mot trafique le sens... La perfection, qu'est-ce que c'est, d'ailleurs ? Quels critères la définissent ? Quelqu'un peut-il m'informer ?

Santôka fut, dit-on, particulièrement reconnu pour ses compositions libres. Un de ses haïkus les plus célèbres est :

seulement ce chemin
où je marche seul

N'a-t-il pas écrit : « Tout ce qui n'est pas présent dans le cœur ne relève pas du haïku. » ? Alors pourquoi autant théoriser sur la forme, autant vouloir intellectualiser et d'une certaine manière en niveler l'expression ?

Kenshin a aussi proposé des haïkus libres – en syllabes japonaises, de surcroît !

une poussée de fièvre
déforme la lune

Et celui-ci, de Hôsaï :

si seul
que je fais bouger mes doigts
pour voir

A-t-on besoin d'une seule syllabe de plus pour que ces haïkus soient reconnus et accueillis comme tels, ou pour entrer en communion avec ces haïkus et ce, du plus profond de nous-mêmes ?

Et que dire de Sôseki qui a écrit ce magnifique haïku ? A-t-il une seule syllabe de trop ?

J'ai laissé cette toute petite chose
que l'on appelle « moi »
et suis devenu le monde immense

Dernièrement Jean Antonini me partageait ce haïku, que j'ai lu comme un vibrant écho à celui de Sôseki :

« Jusqu'à ce que
le moi disparaisse »
entre les pins

Ah ! Plus bref que bref, celui-ci manque-t-il pour autant de syllabes ? Ces deux haïkus révèlent un je-monde, loin de ce déluge du je-je-je qui ramène et réduit tout à lui-même – comme s'il était **la** voie, **la** vérité, **la** vie... plutôt que **sa** voie, **sa** vérité, **sa** vie – point à la ligne.

Ce « moi » dont parlent Sôseki et Antonini, n'aurions-nous pas avantage à le laisser disparaître « entre les pins », à l'abri des règles que nous établissons ? Sauver la lettre ou l'esprit de ce magnifique poème ?

De plus, dans ces haïkus, il est plutôt question de nature humaine en relation avec l'univers que de nature immédiate... Dans le haïku, il semblerait – prenons le temps de relire les Anciens – que c'est non seulement la nature pour elle-même qui compte, mais notre rapport à elle. Notre ancrage. Et ce rapport est souvent inscrit dans le souffle même du haïku.

Voici le moment de céder la parole à quelques Anciens et Modernes sur cette problématique de la forme fixe 5-7-5.

Vous sont offertes en pâture ces quelques citations pigées sur internet au fil des années. Inopportunément, j'ai oublié de noter les sites, mais toujours il s'agissait de sites officiels. J'en suis, aujourd'hui, désolée.

« Le réel n'est jamais dénié, tenu à distance, sacrifié sur l'autel de l'idéal ou du verbal. Au contraire, il donne lieu à un affûttement sans fin de l'écoute. Tout vrai poète de haïku est un élève du monde. »

Corinne Atlan et Zéno Bianu

« Le haïku, lorsqu'il est juste, échappe au haïku. Il bondit hors de sa propre forme. Il est pauvre sur le plan stylistique, il est sans intention. Il dit 'juste cela', 'seulement cela'. »

« Le haïku n'est jamais divisé en 5-7-5 syllabes. Le comptage en 5-7-5 se réfère aux syllabes-sons japonaises [...] Il est généralement une forme courte / longue / courte [...] Le haïku n'est pas juste un poème de quelqu'un qui sait compter jusqu'à 17. Les maîtres de l'art ont pour cela travaillé, parfois une vie entière. »

Lorraine Ellis Harr, 1999

« Il faut du cœur même faire le haïkai. »

Bashô

« On dit que le haïku est le plus petit poème du monde. Il y a une règle très ancienne qui veut que le poème soit rédigé en 17 syllabes. Ce qui compte, c'est plutôt ce que le haïku dégage, et non la forme. [...] Le haïku n'est jamais une invention. C'est un instant vécu. »

Jeanne Painchaud

« Cette contrainte [5-7-5] présente un immense intérêt pour la créativité elle-même. Pourquoi ? Parce que la contrainte pousse à chercher des solutions pour pouvoir s'y conformer et que face à l'impossibilité de trouver des solutions littéraires, on doit souvent avoir recours à d'autres qui ne le sont pas [...] C'est donc précisément en cela que la contrainte pousse à la créativité, à l'innovation littéraire ; et la contrainte engendre la plus grande créativité de langage. Et plus elle est sévère, plus elle est créatrice. »

Philippe Costa

« Il faut que la forme brûle pour que naisse la flamme du haïku. »

Henri Brunel

Pour clore ce billet, je vous offre ces haïkus :

la luciole
éclaire
son poursuivant
oêmaru

remets au saule
tout le dégoût
tout le désir de ton cœur
bashô

comme si rien n'avait eu lieu
la corneille
et le saule
issa

Et j'ajoute ce petit dernier que j'ai signé il y a quelques années :

reproche-t-on au ciel
d'avoir des humeurs ?
j'en ai aussi

LE HAÏKU MINIMALISTE DE 4 À 6 MOTS ! PAR MARCEL PELTIER.

*herbes hautes
grand océan souple*

Historique.

Avant l'an 2000, la plupart des aspirants à l'écriture du haïku ont débuté en employant le modèle classique 5-7-5, avant de produire des haïkus libres

tout en respectant une structure court-long-court. De nombreux essais furent ainsi échangés, évalués et améliorés sur haïku-fr.

L Il m'est très vite apparu que le 5-7-5 contenait des longueurs et que parfois il fallait ajouter des mots parasites pour aboutir à la rythmique souhaitée, ce qui me semblait artificiel. Comme ma nature profonde apprécie la brièveté, j'en suis arrivé progressivement à utiliser une forme adaptée à mon moi, le Haïku 3-5-3, avec 11 syllabes.

Exemple d'une évolution :

Belle nuit sacrée,
combien de lambeaux de neige
recouvrent le sol !

*nuit sacrée
des lambeaux de neige
tourbillonnent*

En fait, je ne suis pas parti d'une structure préalable imposée, ma pratique quotidienne et prolongée, mes essais et mes erreurs, m'ont conduit à cette forme dans laquelle je me sens à l'aise. La « condensation » de mes émotions est devenue ainsi nécessité et évidence.

sous le tas
de feuilles pourries
leur repas

*table d'hôte
les invités sont
les moineaux*

P ar la suite, j'ai découvert que Jacques Roubaud de l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle) avait travaillé, d'une autre façon, à l'envers : il est parti d'une position structurelle, mathématique, il a généralisé le 5-7-5. Pour lui, le Haïku 11 (3-5-3) est un cas particulier du « *haïku oulipien généralisé* ». Roubaud a constaté que « *dans la poésie classique japonaise, le nombre de vers dans un poème, le nombre de syllabes par vers et le nombre de syllabes total du poème étaient toujours des nombres premiers (3 ou 5 vers, 5 ou 7 syllabes par vers, 17 ou 31 syllabes par poème), il a pensé généraliser cette idée à tous les nombres premiers.* », note extraite de OuLiPo, L'Abécédaire provisoirement définitif, Larousse, 2014.

Le H11 (3-5-3) et le trident T13 (5-3-5) sont devenus des sujets d'études.

J'ai lu des auteur.es qui proposaient des haïkus plus courts encore ! Cé-

cile Cloutier (Canada, née en 1930, docteur es lettres, professeur émérite de l'Université de Toronto) m'a fortement influencé avec ce haïku :

La pierre
parle
des silences

On peut se demander si ce texte est un haïku.

Danièle Duteil m'a fait remarquer que l'on trouve les trois segments caractéristiques du haïku, mais réduits à l'extrême dans cette écriture où le silence même ouvre le sens. La forme oxymorique (rapprochement inattendu de mots ou d'expressions verbales) est une figure de style fréquemment utilisée dans le haïku pour créer des raccourcis et produire un effet de surprise avec une césure très marquée.

On peut aussi penser à « l'image surréaliste ».

Jack Kerouac est tout autant original avec :

Mercredi bla-
bla- bla
Mon esprit souffre

Ou encore le Japonais Mitatsu avec :

Un serviteur
furtivement
(la) tête baissée

Vers le haïku minimaliste.

Ayant écrit un haïku de 11 syllabes avec la forme fixe 3-5-3, j'ai constaté que la première ligne était parfois superflue, je l'ai supprimée et ai obtenu une « nouvelle » (?) forme d'écriture, un vers unique de 8 syllabes déployé sur deux lignes, mais aussi un vers unique composé de 6 mots.

la fontaine au bois
bulles chaudes

Le texte bref contient moins d'informations, devient plus énigmatique pour le lecteur potentiel, lequel peut apporter son expérience personnelle pour « lire » le haïku. Le cadre général présenté, un détail spécifique, un rien, juste après la césure induit une réflexion. De quoi est-il question ?

Dans le livre OuLiPo, « La Bibliothèque Oulipienne », vol. 1, édité chez Seghers en 1990, François Le Lionnais s'attarde sur les poèmes valables composés exactement de 4 à 6 mots. Cela a stimulé mon intérêt. Une en-

vie de m'y frotter. Un déclencheur de mes essais depuis 2006 jusqu'à ce jour.

Dès 2008, des haïkus du silence.

dojo
les nuages passent

sa jambe nue
hors du lit

en ce silence
étudier le nuage

sortie du couloir
ne rien dire

ondes sur la canardière
mirage

ma table de chevet
alcools

Un recueil de ces haïkus hors normes, « **Décantation du temps** », aux éditions du Cygne, à Paris, 2009.

Qu'est-ce qu'un haïku ?

Il est bien difficile de définir ce concept. Je ne suis pas spécialiste en la matière.

Le haïku est un vers unique composé de deux parties principales séparées par une césure, ces parties avec des images opposées ou complémentaires interagissent. Habituellement apparaît un mot de saison, toutefois il est souvent sous-entendu ou négligé.

Le Haïku ? « ... ce qui arrive ici, à cet instant » (Bashô)

Jack Kerouac confirme
« tout se passe au temps présent ».

Maurice Coyaud écrit
« avec le minimum de paroles, avec des paroles de peu... »

Pour ou contre une forme fixe ?

Dans le cadre de mes essais, la forme fixe « de 4 à 6 mots » joue un rôle de garde-fou, un postulat préalable, afin d'éviter toute longueur inutile ; mon haïku minimaliste se veut complètement « ouvert » à l'interprétation. Cela signifie que sa lecture peut être plurielle.

Avec cet exemple, il est inutile de m'interpeller en me suggérant de suppri-

mer la ligne L2 :

la pluie

rien d'autre

J'y présente une situation habituelle, la pluie, toujours la pluie, une localisation géographique, la Belgique ; la brièveté de cette ligne notée L1 impose le contexte, donne des indications quant à la saison, insiste sur une saturation constatée. La ligne L2, en opposition, insiste sur l'atmosphère. Spleen. Non, elle est bien nécessaire.

D'autres exemples.

Divers exemples de mes haïkus minimalistes livrés à votre appréciation. Ils ont été testés auprès de lecteurs haïkistes et je ne présente que les textes qui ont retenu leur attention, donc les meilleurs selon leurs points de vue. L'évolution s'est poursuivie, aussi j'ose cette écriture du vers unique sur deux lignes.

sable ocre
traces des chevaux

le soleil
sort de prison

une pie
après la pluie

je reviens
ses yeux me parlent

qui sait
si cet oiseau

stationnement interdit mais
ils s'embrassent

le caillou
admet l'herbe

naturiste
il porte un chapeau

nuit sans moustique
mais le voisin

cancans
le passage des oies sauvages

les chaumes témoignent
premiers labours

les mûres
s'habillent de noir

entre chien et loup
pipistrelles

me perdre
même dans mon jardin

minuit
une boîte chahute

dans la nuit
signal inconnu répété

le langage cesse
sans toi

le jardin recueille leurs voix
passereaux

tremblements
ses lèvres rêvent

les éoliennes
voilées de brume automnale

l'araignée
change d'étage

un moment de rien
avec toi

visages
dans la foule ses yeux

ses mains ornées de vieillesse
tremblent

la lune gonflée à bloc
éblouit

Conclusion provisoire.

J'espère que mes essais ouvrent d'autres perspectives pour la composition du haïku francophone. Lorsque je propose le haïku suivant

le chien
à ses pieds
attend

je constate que ce texte avec un maximum autorisé de 6 mots, avec ses 7 syllabes réparties selon la structure d'équilibre 2-3-2, possède une force exceptionnelle. Mais ce n'est que ma réflexion, rien d'autre.

**« VOTRE HAÏKAÏ EST TROP PARFAIT... », BASHÔ
PAR JEAN ANTONINI**

La proposition d'Hélène Boissé, « Haïkus irréguliers », nous donne l'occasion de réfléchir à la question de la règle dans l'écriture du haïku et de l'écart, qui pourrait aller jusqu'à la modification (lire Marcel Peltier) ou même à l'abandon (mes haïkus horizontaux).

Quand *l'aspirant* commence à écrire des poèmes courts (après avoir été séduit par la puissance discrète du poème japonais), il s'inquiète de la règle : 5-7-5, mot de saison, césure. L'étrangeté de cette forme poétique l'a attiré, il cherche à l'appriivoiser. La règle ne semble pas si complexe... Il veut la prendre pour guide, comme on ajuste des petites roues à un vélo d'enfant. C'est le charme d'un tout jeune *haijin* penché sur sa feuille blanche.

Comptant sur ses doigts
la nouvelle nouvelle haïkiste
stylo en l'air

Les questions formelles (elles ont beaucoup alimenté les débats entre pratiquant.es dans les années 2000) sont techniques et plus faciles à aborder que celles qui concernent l'esprit du haïku. Mais c'est sans doute l'esprit du poème qui a séduit *l'aspirant* au tout début. Il ignorait alors la règle. Les animateur.es d'atelier proposent souvent de s'imprégner de l'esprit davantage que de la forme du haïku pour les jeunes débutant.es.

Cerisier en fleur
Laissez votre message
après le bip

Les formes fixes de la poésie en français (comme le sonnet) ne sont plus guère pratiquées au 20^e siècle ; le vers libre s'est développé, ou le poème en prose. L'essence du poème tient à une singularité, une nouvelle façon d'écrire, marquée par la notion de modernité, ou même de postmodernité, par la recherche d'expression d'un rapport nouveau au monde et à l'écriture. La forme fixe du haïku apporte donc au 21^e siècle du nouveau à l'histoire de la poésie : concision ; fragment et totalité ; usage discret du langage ; forme qui rassemble et crée du lien ; mais surtout existence exceptionnelle d'un objet transculturel.

En cela, la règle du haïku est une chose qu'il ne faudrait pas perdre de vue. D'autant que cette règle, si fragile soit-elle, porte l'histoire du haïku,

depuis l'origine japonaise jusqu'à l'ici et maintenant francophone.

Feuilles jaunes du bouleau
Compter haïku après haïku
après haïku

Passée la découverte du haïku, *l'aspirant* s'est mis à en écrire, régulièrement, sur un petit carnet. Il a écumé les traductions du japonais. Les poèmes courts commencent à s'agiter dans sa mémoire. Certains reviennent sans cesse, qui lui plaisent particulièrement.

Feuilles d'automne
piquées de vert de jaune
de beauté de noir

Il est devenu un *pratiquant*. Ses haïkus s'approchent de ceux qu'il a lus : le ciel reflété dans l'eau, une fourmi sur la montagne, le silence de la neige ou du chrysanthème. Il est fasciné par ce poème si léger, si fulgurant, qui l'accompagne à chaque moment de sa vie. La liste de ses haïkus s'allongent. Et il s'aperçoit de leur proximité avec les haïkus qu'il a lus. Un goût de nouveauté lui vient en tête. Il est difficile de sortir de la voie des anciens, disaient les poètes japonais autrefois.

Avec l'âge, les haïjins
se mettent à bégayer
— lune ô lune d'automne

Cependant, à force d'écrire et d'écrire des poèmes, le *pratiquant* est revenu à l'idée de la forme fixe. Il se dit qu'elle a de l'importance. Elle peut devenir habitude, peu à peu, et ne plus gêner l'écriture. À une ou deux syllabes près, bien sûr. L'hexasyllabe revient souvent sous son crayon. Or, un jour survient un poème qu'il n'oserait pas montrer. Il ne ressemble à rien de ce qu'il a lu. Il n'a pas la forme voulue.

Un mot un brin d'herbe
cent brins d'herbe un mot
un mot un brin d'herbe

Le *pratiquant* laisse ce poème dans un coin du carnet. Il semble étrange, il ne ressemble pas à ceux qu'il a déjà écrit... manifestement irrégulier, c'est ça. Mais, le poème lui plaît. Il conserve un air de haïku : les 3 lignes, avec des mots de saison et césure un brin multiples... Irrégulier et singulier, celui-là ! Après quelque temps, il se dit : les formes ne sont-elles pas faites pour que l'on s'en écarte, comme l'a dit Bashô ? Il prend le temps de le relire,

puis de le relire encore, et le montrer à un ami. Finalement, il l'envoie à une sélection de la revue GONG. On verra bien...

Que le poème soit publié ou qu'il ne le soit pas, le pratiquant sent qu'il a exprimé sa singularité avec ce poème. N'est-ce pas cela, la marque de l'art ? À propos d'art (calligraphie, peinture, poésie), on disait en Chine : « *Il faut dix ans pour apprendre à écrire, puis dix ans pour oublier ce qu'on a appris. Alors, commence l'écriture.* » Le pratiquant a le sentiment qu'il est devenu poète. Il se lance dans de nouvelles expériences...

Prêtes à piquer at-
par les fruits mûrs ta peau
août les guêpes (.com)

Si la règle est la perfection, le poème est l'imperfection, se dit-il. Il ne serait poème sans cette imperfection. En surgissant, il nous prend au dépourvu. Il s'écrit comme de lui-même, comme si nous n'étions ni poète, ni non poète. Pendant ce temps, le poète est allé chercher dans un livre sur l'art chinois, « le vide et le plein », de François Cheng, une citation : « *C'est quand on abandonne l'idée de bien écrire que l'on commence à bien écrire... Mon écriture n'est pas excellente, mais il s'y manifeste quelque chose de nouveau. Je ne marche pas dans les pas des Anciens et c'est justement cela qui me réjouit tant.* », Liu Xizai (1813-1881). Il lit aussi ceci dans un livre de Billeter sur la calligraphie chinoise : « *Le calligraphe doit en outre trahir maintenant ses maîtres, ou du moins leur fausser compagnie, pour ne plus suivre que son propre mouvement. Il doit abandonner ce qu'il lui restait de soumission à leur égard et s'aventurer au-delà de toute perfection apprise. Il faut qu'il aille, apparemment, à l'imperfection.* »

À présent, le poète a oublié le 5-7-5 et ne l'a pas oublié... le mot de saison, la césure, il y pense, il n'y pense pas. Ce qu'il écrit sur son carnet est différent et n'est pas différent. Et, quand on lit ses poèmes, on le reconnaît.

Petite feuille jaune
ayant passé des mois en l'air
elle tombe sur le sol

Pour faire suite à cet article, quelques propositions poétiques n'ayant pas la forme classique du haïku : d'abord, cette tentative de Pierre Courtaud entre le très court et le très long.

jour de l'An
surtout ne pas oublier d'aller rendre visite
au sans parole

matin de givre
cette blancheur jusqu'à la pointe ultime des rameaux
cerisier sans nom

insaisissable
et blanche quand elle glisse le long de l'écorce
la brume d'hiver

rien du doute
puisque'il faut trancher dans l'harmonie infinie des branches
cerisier de l'Éveil

partout
voletant par la seule force de son détachement
pétale solitaire

cerisier de Creuse
ta renommée est-elle aussi grande que celle du bananier
au pays d'Édo
(extraits de « Cerisier sans nom », Pierre Courtaud, *Ecblolade*, 1993)

Ensuite, une tentative en prose :

- ◆ On se met à parler peu à peu le matin.
- ◆ Après la douche, on commence par s'essuyer la figure et on est presque sec.
- ◆ Quand on se rase, au début le visage est plein de poils et le lavabo bien lisse, à la fin le lavabo est plein de poils, le visage bien lisse.
- ◆ Quand on met des chaussures, le pied entre juste dedans.
- ◆ En regardant à travers un verre, les choses paraissent différentes.
- ◆ On voit mieux les arbres quand il y a un peu de vent.
- ◆ On ne voit pas la maison quand on est dedans.
- ◆ On s'incline pour sentir le parfum d'une fleur.
- ◆ Une feuille blanche n'a pas la même odeur une fois qu'elle est écrite.
- ◆ Les manteaux restent dans la penderie pendant l'été.
- ◆ Quand on dort dans le noir, on ferme quand même les yeux.

(*Haïkus horizontaux*, Jean Antonini, inédit)

Hélène BOISSÉ

*découvre l'École buissonnière du haïku,
celle qu'elle aime de plus en plus fréquenter.
Est-ce à cela que l'a menée sa Maîtrise en création littéraire ? Peut-être, pourquoi pas ?
Ce haïku de Taneda Santôka l'a toujours interpellée, personnellement, profondément :
seulement ce chemin
où je marche seul
Sur ce chemin, elle avance à tâtons, elle écrit à tâtons
et elle essaie d'avoir des réflexions personnelles qui témoignent de son parcours.
Au milieu des autres. En compagnie des autres.*

Marcel PELTIER

Dernière publication : Décantation du temps, éd. du cygne, 2009

Jean ANTONINI

*Toujours à la barre de la goélette GONG
Dernière publication : D'un champ à l'autre, avec Véronique Dutreix, éd. unicity, 2016*



Vieille ville
la rouille ronge
ton vélo

S I L L O N S



HELGA HÄRLE

haïkiste suédoise

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Helga Härle, née à Stockholm en 1960, grande bilingue suédois-allemand, passa quelques années d'études en Allemagne, une année dans le nord de la Suède et une année sur une petite île du lac Mälaren avant de retourner à Stockholm. Elle est enseignante en écriture créative, poète et passionnée de langues (elle en a étudié cinq). Elle fut coéditrice de la revue de l'Association suédoise de haïku de 2003 à 2015. Entre-temps, elle décrocha plusieurs prix dans des concours internationaux de haïku ; citons, entre autres, le 17^e et le 10^e Concours international de haïku de Kusamakura, le Mainichi Daily Haiku Contest (section française !), le Capoliveri Haiku Contest (2007) et le Second European Haiku Conference Contest.

Voici quelques remarques personnelles de l'auteure concernant son approche du genre et son évaluation particulière :

« J'ai écrit quelques tercets dans les années quatre-vingt pendant mes études d'écriture créative. Cependant, je n'ai commencé à m'intéresser réellement au haïku qu'au moment où j'ai effectué des recherches pour un projet web en 2001 tout en apprenant un peu plus de l'esthétique du haïku. Comme je voulais en savoir davantage au sujet de l'usage des systèmes modernes de communication dans mon métier d'enseignante, j'ai suivi un cours à distance 'Creative Writing in English' à l'université de Gävle. Très vite, le professeur américain m'a encouragé à soumettre quelques-uns de

mes poèmes à des magazines anglophones. C'est ainsi que mes premiers haïkus ont été publiés en anglais chez *Heron's Nest*, en janvier 2002.

Dans le même temps, j'ai pris part au *kukai* de l'Association suédoise de haïku, invitée par Florence Vilén, professeur d'histoire de l'art dans l'établissement où j'enseignais. Alors, je me suis mise à écrire des haïkus en suédois. L'organisateur de ces *kukai*s était le japonisant et diplomate Lars Vargö, qui disposait de vastes connaissances sur la culture japonaise et qui aimait bien les partager avec nous.

Quant à la question 'Pourquoi le haïku?', je répondrai : le sens de l'im-médiat qui a d'abord pour moi quelque chose à voir avec l'intersection de la langue et du silence, le paradoxe d'employer des mots afin de communiquer un savoir tacite et puis l'esprit ludique de ces effets ah, haha et aha. »

Livres publiés :

- *bollen rullar vidare / the ball keeps rolling / de bal rolt verder, t schrijverke*, 's-Hertogenbosch, 2011 : 46 poems in Swedish / English / Dutch (Dutch translations by Max Verhart)

- *Skriv och skriv vidare* (Write and write on), Textstället, Nacka 2007-2008 (Swedish book on Creative Writing)

Participation à diverses anthologies :

- Anthologies de haïku : *A Vast Sky - An anthology of Contemporary Haiku*. Tancho Press, Maine, 2015

- *Haïga – Peindre en poésie*, anthologie en français et anglais de haïga, Ion Codrescu, AFH, 2012

- *Zilvervisje glimt / Silver fry flicker*. Viadagio, Gent 2010

- *Snödroppar / Snowdrops* (bilingual haiku, Swedish / English), Bokverket, Stockholm, 2009

Una fantastica ondata di haiku (Italian), Capoliveri, 2008

- *Red Moon Anthology 2007, Dust of Summers*, Red Moon Press, 2007

- *10th Mainichi Daily Haiku Contest Anthology*, 2007, Japan.

Quelques anthologies suédoises et plusieurs volumes de traduction en suédois de poésie et de non-fiction pour quelques petits ou grands éditeurs.

NB : Les traductions françaises des tercets suivants ont été réalisées sur la base de versions anglaises et de propositions françaises faites par une amie de l'auteure, Mme Gilles-Rose Brissonet, fournies toutes les deux avec les originaux suédois.

mäter upp rymden
trädtoppar i väntan
på vår

mesure de l'espace
la cime des arbres dans l'attente
du printemps

åter omkörd
av en barnvagn
i joggingspåret

sur la piste de jogging
encore une fois dépassé
par un landau

grannens kanot
redan sjösatt
av vårfloden

le canoë du voisin
déjà mis à l'eau
par la crue printanière

stenlabyrint :
skärgårdsfiskarens
hemliga karta

labyrinthe de pierres :
la carte secrète
du pêcheur des îles

vårängen -
broderiet
halvfärdigt

prairie printanière
broderie
semi-finie

ljummet regn
blomma efter blomma
faller isär

pluie tiède
fleur après fleur
s'éparpille

flygfält -
luften full
av maskrosfjun

piste d'atterrissage —
l'air plein d'aigrettes
de pissenlit

tåget genom
tunnel efter tunnel
flällandskap

train traversant
tunnel après tunnel
paysage de montagne

dimbank
över fjärden
rök utan eld

banc de brouillard
sur la baie
fumée sans feu

inför buddan
händerna som i bön
runt kameran

devant le bouddha
les mains comme en prière
enserrant l'appareil photo

stegräknaren
ingen större hjälp
i labyrinten

le podomètre
peine perdue
dans le labyrinthe

silverblänk
strax under ytan
vajar stimmen

reflets d'argent
juste au-dessous de la surface
les bancs de poissons ondulent

åskljud i sicksack
seglen över fjärden

tonnerre en zigzag
voiles à travers la baie

ingen minnessten
vid gravhögen
bara en vidsträckt utsikt

aucune pierre tombale
au tumulus seulement
une vue dégagée

ruinen
på det öde fältet
tyst vågvisare

la ruine
dans le champ désert
guide muet

på tvättlinan -
tolv par strumpor
och en måne

sur la corde à linge —
douze paires de chaussettes
et une lune

de sista löven
virvlar iväg -
sparvflocken

les dernières feuilles
s'envolent en tourbillon
vol de moineaux

ett vingslag
i dimman -
hägern

battement d'ailes
à travers le brouillard
un héron

den första frosten
täcker redan tak och mark -
däremellan vi

le premier gel
couvre déjà toits et sols
nous au milieu

det stora pusslet
som aldrig blev färdigt
höll oss samman

jamais complet
le grand puzzle nous a fait
rester ensemble

lågan av ett ljus -
rummet krymper och växer
med varje andetag

lumière des bougies —
la pièce rétrécit et croît
à chaque souffle

gammelgäddan
ljudet av linan
som brast

vieux brochet
le son de la ligne
rompue



matin vaporeux

accroché

à mon rêve

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR ANGÈLE LUX

SEPT-ÎLES, CÔTÉ MER, CÔTÉ JARDIN, SOUS LA DIRECTION D'HÉLÈNE BOUCHARD, ÉDITIONS DAVID, OTTAWA, 2016

Il y a longtemps que je n'avais pas mis les pieds sur la Côte-Nord, mais je n'ai jamais oublié sa forêt boréale, sa toundra, ses milieux humides, tourbières et marais salés, ses centaines, sinon ses milliers, de lacs et rivières. Je me souviendrai toujours de Sept-Îles, de l'Île Grosse Boule et de la brume qui en encercle parfois le sommet ; de l'Île du Corossol, de son phare et de son sanctuaire d'oiseaux marins ; du parc dont j'ai oublié le nom, mais qu'on surnommait joliment le parc des écureuils, de la caravane de squatteurs, à la Pointe de Moisie...

En lisant et en relisant *SEPT-ÎLES, CÔTÉ MER, CÔTÉ JARDIN*, toutes ces images ont reflué à ma mémoire, un maelström de sensations, d'odeurs, de sons que les sept auteures du recueil, Micheline Beaudoin, Hélène Bouchard, Marthe Boudreault, Odette Boulanger, Thérèse Bourdages, Diane Cyr et Ginette Simard, ont réussi à transmettre à la perfection.

Un petit bijou de recueil qui se découpe en autant de parties que d'auteures : *Traverser les saisons, Au gré du vent, Au Jardin Bois-Joli, La baie s'anime, Le va-et-vient de la mer, Il a neigé hier* et *Chants du pays*. Le recueil s'ouvre sur *Terre d'accueil*, un très beau texte du maire de la ville, Réjean Porlier, qu'on a malheureusement négligé de nommer, et qui rappelle les personnes qui ont bâti et façonnent ce magnifique coin de pays.

les cris des huards | et la senteur du varech | mon père les aimait tant
Odette BOULANGER

banc du parc | le vieux a cédé la place | à la nouvelle neige
Hélène BOUCHARD

Si la faune et la flore sont présentes à chaque page (on ne dénombre pas moins, notamment, de 20 espèces d'oiseaux), les auteures sont aussi attentives aux activités humaines et aux petites observations du quotidien.

les kayakistes | à fleur d'eau | on dirait des oiseaux

Micheline BEAUDOIN

cour de l'école | les fraisiers de soeur Ginette | ont franchi la clôture

Ginette SIMARD

nouvelle bordée | un ange a étendu | ses ailes de neige

Marthe BOUDREAU

De belles images, une touche d'humour, et la magie agit...

les arbres | dans la bourrasque | la montagne se balance

Thérèse BOURDAGES

marché public | de grosses tomates rouges traitées | aux petits oignons

Hélène BOUCHARD

Bref, un recueil qui nous fait découvrir ou redécouvrir cette terre unique, qui nous fait voyager par-delà l'espace et le temps.

un arc-en-ciel | entre deux rives | je voyage

Diane CYR

ÉROTIQUE À TOUS POINTS DE VUE, REVUE RIVALITÉS, SOUS LA DIRECTION DE PASCAL GOOVAERTS, ÉDITIONS RENÉE CLAIRON, BOISBRIAND, PRINTEMPS 2017, VOL 2, N° 1, 65 P. ILLUSTRATIONS DE JOËLLE GINOUX-DUVIVIER

J'ai eu l'honneur de participer à la sélection des textes gagnants au concours *RIVALITÉS 2017*. En fait, il s'agissait pour les auteur.es de soumettre des séries de deux, trois ou quatre *senryū*s sur l'érotisme, chaque série comptant autant de tercets que de personnages qui y présentaient leur point de vue respectif. Le jury a retenu quelque 40 séries sur les 250 proposées. Un défi intéressant à relever et pas aussi facile qu'il le paraît !

Ont reçu des distinctions, les auteures (et oui, toutes des femmes !) qui ont obtenu les meilleures notes pour l'ensemble de leurs séries, soit Hélène Duc, Sandrine Waronski et Christiane Ranieri. Marie Derley, quant à elle, a écrit la série qui fut le coup de coeur du jury.

pleine lune d'hiver | les fesses du plombier visibles | dessous l'évier

dernier tour de vis | avec vice mon regard | fixe son décolleté

Hélène DUC

Liste des autres auteur.es retenu.es : Anne Brousmiche, Virginie Colpart,

Jean-Paul Coutelier, Marine Donnadieu, Patrick Gillet, Pascal Goovaerts, Florence Houssais, Valère Kaletka, Geneviève Marceau-Vacchino, Philippe Marguet, Minh-Triêt Pham, M. Pesserau et Isabelle Serve.

Bravo à tous les auteurs sélectionnés !

Pour voir les détails de l'édition 2018 du concours et y participer : <http://rivalites.com/concours-edition-2018/>

REVUES

JEAN ANTONINI ET COLL.

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, NR 56, AUTOMNE 2016

Chronique de l'anthologie de haïbun romaine-américaine *Voyageurs à travers les saisons* (voir GONG n°52) ; puis des haïkus, senryus, monostiches, tankas, haïbuns.

Bouquet de chicorée — | sur le bord du fossé | des commères bavardes
Vali IANCU

Annonciation — | dans l'ancienne écurie | nouvelles hirondelles

Paula ROMANESCU

33 poètes roumains dans la section « Capre Diem » du site « The Haiku Foundation ». En français, des haïkus de Nicole Pottier et de Diane Descôteaux. Hommage à Jane Reichhold (1937-2016) qui a dirigé éditions et revues de haïku aux USA et publié 44 livres de poésies courtes.

Petit matin | le poids du papier | attendant un poème
Samedi pluvieux | le désir d'acheter quelque chose | extravagant
Lumière du matin | le son des vagues | sur ton visage endormi
Je ne suis pas vieille | chaque nuit mes yeux ont tenu | les anciennes étoiles

Jane REICHHOLD

Et notes de lecture, notamment GONG et *D'un champ à l'autre*.

GINYU N° 73, JANVIER 2017 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

Deux chroniques de livre et un compte rendu de rencontre + 2 articles de B. Natsuishi et S. Kamakura en japonais. Puis des haïkus.

Dinosaure de glace | sa queue devient | une rivière

B. Natsuishi, Japon

Dans le royaume du vent | il y a un palmier | qui hait le vent

S.Kamakura, Japon

Pays des lacs | nourriture en boîte

john Martone, USA

ALBATROS, VOL XVI, NR 27, PRINTEMPS 2016

Un beau volume de 230 pages en roumain et anglais d'une revue fondée en 1992 par Ion Codrescu. S'ouvre sur des comptes rendus de différents

concours de haïku pour les jeunes, de la JAL foundation, ... Puis, des haïkus, senryûs et autres formes courtes d'auteur.es de différents pays. Notons des haïkus de Yasuomi Koganei qu'on lit rarement.

éclipse totale de 6 minutes | « Oui, | la vie est trop courte »

innombrables réservoirs | pour l'eau polluée | – la voie lactée

Deux haïbuns de Georges Friedenkraft, entre autres, et des portraits d'auteur.es.

SOMMERGRAS N°115, DÉCEMBRE 2016, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

La revue débute par la poétique du haïku de Klaus-Dieter Wirth, traitant cette fois-ci la figure de l'hyperbole avec un grand nombre de haïkus exemplaires à la clé. Dans sa note de lecture, Eléonore Nickolay donne le résumé du GONG n° 53. Martin Berner nous fait le récit de l'écriture d'un de ses haïkus. Suit l'extrait d'un essai de Holger Lundt où il est question de la vie de Bashô et de son affection, en particulier pour le bananier japonais *Musa basjoo*, d'où son nom de poète « Bashô ». Friedrich Kelben se demande comment le haïku peut être perçu par un malade ou un handicapé. Frappé lui-même par un AVC, l'auteur nous décrit comment l'écriture des haïkus l'a aidé dans la période de sa convalescence et cite quelques-uns de ses haïkus.

Dans la deuxième partie de la revue, se trouvent les sélections habituelles de haïkus, tankas, haibuns, rengas et d'autres écrits collectifs, la suite du quiz sur le haïku de Klaus-Dieter Wirth, des recensions de livres ainsi que des récits d'évènements autour du haïku. Quatre haïku-photos illustrent la revue.

sans force | à la tombe de l'amie | le vent

Horst-Oliver Buchholz

le vieux chêne... | nos initiales | toujours ensemble

Cesar Cîobiča

projet de jardin | le vieux pommier | rayé

Silvia Kempen

pause de travail | à l'ombre des arbres | les bûcherons

Klaus-Dieter Wirth

fin | de la nuit | le brouillard | dessine | le son | de la rivière (tanka)

Helga Stania

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V26, NR4 4N°/38€

Un nouveau directeur de rédaction. Le haïku vainqueur du « Museum of Haiku Literature Award » est :

Matin d'octobre : | remarquant le changement de couleurs | de tes cheveux

Sean Mc Williams

Tankas, haïkus, senryûs... et 8 pages dédiées à l'œuvre de David Cobb : « *If British Haiku had a face, that would be David Cobb's.* » Parmi les haïkus, senryus et haïbuns, il a écrit un seul tanka :

*Le peintre de paysage | assis dans les prés fleuris | a tout sur sa toile
sauf le battement des ailes des pigeons | et le bourdonnement des abeilles*
Article et notes de lecture.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°45, DÉCEMBRE 2016

Nouvelle adresse de Haïkouest : 2 rue de l'Abbé Chrétien, 14390-Varaville
Un atelier, pour jeune public, peinture + haïku :

Les pommes rouges | me font penser | aux roses, Laura B.

Une lecture de haïku de Shirao (1735-1792) par Jean Le Goff. Un appel pour anthologie : « Mots des marées » à haikouestasso@hotmail.com. Un haïbun de Friedenrafft à Formose. Lecture des Petits cahiers des poètes de Fé-camp, ce haïku de Nicole Rasse :

Les bûcherons coupent | les grands pins trop vieux | adieu le chant des oiseaux

HOJAS EN LA ACERA, GACETA TRIMESTRAL DE HAIKU, N°32, DÉC. 2016

En espagnol. Un dossier sur le haïku et l'amitié, dont les articles de J. Antonini et Monique Mérabet (GONG 53) traduit par i. Asúnsolo et T.S. Verdejo. Un article sur les traductions du haïku de Bashô : sur une branche nue, un corbeau s'est posé... Des haïkus. Une enquête sur les rencontres de haïku. Projet des éditions Yoshino à La Havane. Un article sur le silence dans le haïku. Des haïkus de jeunes. Résultats de concours, de kukaïs.

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 67, JANVIER 2017

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Sur le thème de l'eau, dirigée par Olivier Walter. Des haïbuns. Des haïkus.

Interminable | l'eau du fleuve | mes rêves aussi

Michèle Chrétien

Crapaud écrasé — | les idées noires s'amoncellent | sous la pluie d'automne

Elizabeth Trouvé

Des senryûs, un kasen à 4 voix « Aux rides de l'eau » sur le thème « une vie » où chaque proposition des auteur.es pour chaque verset est publiée.

PLOC, LA LETTRE DU HAÏKU N° 84 JANVIER 2017

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Dernier numéro de la lettre dirigée par D. Chipot ! L'APH sera désormais présidée par Sam Cannarozzi. La revue continuera avec les mêmes directeurs. Notes de lecture, notamment de GONG 52 et 53 : « J'ose même affirmer que ce dossier pêche par un excès d'optimisme... Ce dossier est sans surprise, incomplet... » D. Duteil propose plusieurs notes de lecture détaillées, notamment de Zestes d'orange. Un regard bienveillant est toujours agréable.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN, JANVIER 2017 [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM](http://letroitchemin.wifeo.com)

Annonce d'un numéro spécial haïbun et tanka-prose avec la Revue du

tanka francophone à paraître en février 2017. En conséquence, la périodicité de la revue est changée : Mai, Août et Novembre.

Appel à haïbun : Mai 2017 : Hommage ou thème libre

AOÛT 2017 : Plume(s) ou thème libre.

Projet d'anthologie haïbun et tanka-prose (parution décembre 2017 : envoyer 1 texte (4 pages maxi) à echo.afah@yahoo.fr avant le 15 septembre 2017.

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL

JARDINS ALPINS, ODILE BONNEEL, IMAGES D'ISABEL ASÚNSOLO, ÉD. LE PRÉ DU PLAIN, 2016 3€

Voici un livre de poche destiné aux amoureux de la montagne et du haïku.

Enfin les vacances ! | Destination Hautes-Alpes : | Envoyer tout paître !

Et l'on crapahute dans les alpages en compagnie de l'auteure...

*Tonnerre fracassant | Orage de montagne | Nous rentrons les épaules
Pitllpitulld | Un filet d'eau | Naît d'une plaque de neige*

À chaque page, coquelicots, pensées, violettes – les dessins d'isabel Asúnsolo parsèment les pages – joubarbes, lys martagon.

*Sonnailles mouvantes | Des moutons, | Col du Granon
Refuge de l'aigle | Créneau sur le ciel bleu | Glacier du Tabuchet*

40 pages de délices montagnards et floraux pour préparer les vacances !... à très petit prix.

GRAPPES DE HAÏKUS/A BUNCH OF HAIKUS, POÈMES DE ANNICK DANDEVILLE ET PATRICK GILLET, PHOTO DE JEAN-YVES BARDIN, WWW.CRAZEN.NET, 2016 28€

Un magnifique livre (23 x 30 cm, 140 pages, 60 photos couleur) pour les amateur.es de vin, de poèmes et de photos de Loire. Les poèmes sont en français, anglais et japonais.

Le soleil se lève | au flanc du coteau | l'or des vignes (A.D.)

Taille de la vigne — | les bras du vigneron | nouveaux comme un cep (P.G.)

La fin des vendanges | tout juste sorti du pressoir | un verre de bernache (P.G.)

Que d'alignements | piquets, ceps et puis bouteilles — | pour conjurer le sort (A.D.)

On signale en 4° de couverture : « L'abus de poésie est bénéfique pour la santé. »

MUSIQUE DE ZEN EN ZEN, FRANCIS KRETZ, ÉD. UNICITÉ, 2016

16€

Toute information sur le livre auprès de l'auteur : francis.p.kretz@orange.fr

LA FLEUR DE CHIYO, ISABEL ASÚNSOLO, ÉD. HENRY, 2017 10€ NOTE DE VÉRONIQUE DUTREIX

Le dernier livre d'Isabel Asunsolo m'a enchantée parce qu'à travers cette fiction et le choix des haïkus de Chiyo-ni, l'auteure nous met en garde contre ceux qui veulent des jardins propres sans parasite, tuant au passage les butineurs de ces fleurs ici, il s'agit du liseron ; ces mêmes gens excluant l'étranger, voulant une société propre.

« *Idam rêve d'obtenir une variété de chrysanthème phosphorescent que l'on verrait de loin, la nuit. Le voilà d'ailleurs à ma fenêtre.*

« *Il y a quelqu'un ? Tiens, c'est pour toi !*

— *C'est quoi ?*

— *La radio de mon dernier chrysanthème. »*

Sur le cliché : le squelette de la fleur est en pleine santé. Je remercie mon voisin pour son présent contrasté que je collerai à ma vitre, pour mieux le regarder. »

UN SOUFFLE POÉTIQUE DU JAPON SUR NOS ÉCRITS, ACTES DU COLLOQUE, DIR. D. CHIPOT, PIPPA ÉDITIONS, 2017 15€

Dix auteur.es ont participé à cette rencontre organisée par les éditions pippa à l'occasion des 10 ans des éditions et dirigée par Dominique Chipot. Christian Faure, poète, traducteur et animateur, fait un rapide historique du haïku japonais au 20^e siècle en terminant par les efforts actuels des poètes japonais pour toucher les jeunes. Dominique Chipot, poète, traducteur et animateur, pose la question : *Peut-on écrire des haïkus en français ?* et explicite l'usage des caractéristiques du poème : « métrique, césure, empreinte saisonnière et quatrième dimension ». Danièle Duteil, poète, présidente de l'Association francophone des auteurs de haïbun, évoque les liens entre haïku et nature, au Japon et dans les pays francophones, notamment par le mot de saison. Monique Leroux-Serre, auteure d'un journal de voyage sous forme de haïbun (mélange de prose et haïku) introduit ce genre à partir de son expérience personnelle : découverte, nécessité, pratique et lecture. Patrick Simon, poète et directeur des Éditions du tanka francophone, aborde l'évolution du tanka au Japon et dans les pays francophones. Janick Belleau, poète québécoise, interroge cinq poètes du Canada sur leur travail autour du tanka : Mike Montreuil, Micheline Beaudry, André Duhaime Jean Dorval et Maxianne Berger. Thierry Cazals, écrivain et animateur d'ateliers d'écriture, lit des haïkus pleins de fraîcheur écrits par de jeunes élèves pour montrer que la pratique du haïku est, bien davantage qu'une expérience littéraire, une école de vie pour les enfants de tous âges.

*Quel délice | regarder le ciel étoilé | sans obligation
Je donne ma main | à mon ami | et le calme s'allonge*

Serge Tomé, webmaster de www.tempslibres.org, présente le haïku engagé sur différents thèmes : catastrophes climatiques, guerres, questions

sociales. Werner Lamberzy, « poète important dans le domaine franco-phonie », expose une réception du haïku : émouvante, inoubliable, petit bonheur, nécessaire, modeste, anecdote autour de l'essentiel. France Cayouette, poète québécoise, fait part de son expérience de lectrice : poème-fenêtre, joie de l'attente, appartenance à l'univers, sobriété, recueillement, gratitude, acceptation sereine de l'éphémère, chemin vers l'abondance ultime, plaisir de la simplicité et discret reflet. L'ensemble se termine avec Dominique Chipot, qui parle du photo-haïku. Puis viennent les remerciements de Brigitte Peltier, éditrice de haïku.

LE HAÏKU EN FRANCE, DIR. J. THÉLOT ET L. VERDIER, ÉD. KIME, 2011

28€

Ce volume de 300 pages donne à lire le compte rendu d'un colloque tenu à l'université Lyon 3 en mars 2010 autour des poètes français qui se sont intéressés au haïku japonais : Yves Bonnefoy, Philippe Jacottet, André Suarès, Pierre Albert Jordan, et des documents repris de revue, de René Maublanc, Richard Bloch, André Suarès et André Durand.

Difficile de résumer ici la richesse des études publiées dans ce livre. Elles permettent de mieux comprendre l'influence du haïku japonais dans la littérature française, comme l'exprime en préface Jérôme Thélot : « Nul doute que s'il y a eu dans la langue française depuis cent vingt ans une découverte capitale, c'est bien celle-ci, - la découverte que les poètes ont faite du haïku. »

HAÏKUS DE LA RÉSISTANCE JAPONAISE (1929-1945), PRÉSENTÉS ET TRADUITS PAR SEEGAN MABESOONE, ÉD. PIPPA, 2017

15€

Peu à peu, des haïkus japonais du 20^e siècle sont traduits en français et nous donnent à mieux connaître la récente histoire de la poésie au Japon. Remercions Seegan Mabesoone d'avoir traduit et présenté ces haïkus de 18 poètes japonais, parmi les 44 qui furent emprisonnés par la police de la pensée/*tokkô keisatsu*, l'équivalent de la gestapo allemande, pendant la période de la seconde guerre mondiale. Nous apprenons qu'un haïku sans mot de saison ou ne correspondant pas au style « fleurs et oiseaux » pouvait mener un poète à la torture et à des années d'emprisonnement.

Aujourd'hui, on évoque rarement le comportement fasciste du Japon pendant la guerre, car il s'est trouvé effacé, en quelque sorte, par l'explosion des deux bombes nucléaires à Hiroshima et Nagasaki, qui ont créé tant de malheur dans l'archipel nippon. Mais ce livre nous rappelle ces heures sombres et rend hommage aux poètes qui ont résisté, alors que d'autres collaboraient.

Chaque poète est présenté par un portrait dessiné par Mitsuru IKEDA.

Sur ma poitrine tombe la neige | Telle une décoration : | Moment de mon arrestation
Fujio AKIMOTO, 1941

Service militaire. | On me frappe – je regarde les arbres | Immobiles à la fenêtre.

Mizuo ARAKI, 1939

Mort à la guerre, | Il est là, et il a toujours. | Ses trente-deux dents.

Kyoko FUJIKI, 1939

Triste pile ! | Pour apprendre l'allemand, je n'ai | Que des livres nazis.

Kayao FURUYA, 1940

Dès l'aube, un bruit de fusil ! | Et ce mot qui transperce mon cœur : | C'est l'ennemi !

Kageo HASHI, 1939

Aujourd'hui, la guerre mondiale a éclaté. | De ce fait, vous me voyez très
honoré | D'être emprisonné.

Mudo HASHIMOTO, 1941

Pas à pas, | Prisonniers de guerre sous la lune, | Pas à pas, nous avançons.

Seitô HIRAHATA, 1945

Elle accroche le cadre « Mort pour la patrie » | Puis tombe accroupie. | La veuve.

Genji HOSOYA, 1939

À la porte de mon cours, | Elles frappent toujours. | Les bottes des militaires.

Hakubunji INOUE, 1937

Au fond d'un lit de mousse, | On a posé son visage. | Le soldat blessé.

Tatsunosuke ISHIBASHI, 1939

Les canons vers moi | ouvrent leurs bouches énormes... | Je relis mes épreuves.

Isekiro KURIBAYASHI, 1940

Après le combat de boxe, | Le bruit soudain d'un tir | De mitrailleuses.

Akira MITANI, 1938

Messieurs de la police spéciale, | Dois-je écrire dans ma « liste d'amis » | Vos noms ?

Sanzan NAKAMURA, 1939

Un boulet de canon | Fend l'air... Où est passé | Le rossignol ?

Eibô NICHII

Un tir de mitrailleuse ! — | Entre ses sourcils une fleur | Mortelle s'est ouverte.

Sanki SAITÔ, 1937

Demiers rayons du soleil printanier | Sur les machines | Et leurs ouvrières...

Seiho SHIMADA, 1929

Je donne un coup de pied | Dans ce ciel où passent | Quelques avions de chasse !

Seirinshi SUGIMURA, 1938

La guerre | Était bien là debout | Au bout du couloir.

Hakusen WATANABE, 1939

Un livre à lire, qu'on soit poète ou pas. L'Histoire et la résistance n'attendent pas.

CHIYO-NI, UNE FEMME ÉPRISE DE POÉSIE, HAÏKUS TRADUITS ET PRÉSENTÉS PAR GRACE KEIKO ET MONIQUE LEROUX-SERRES, ÉD. PIPPA, 2017 **16€**

Chiyo-ni (1703-1775) est une des premières femmes connues comme poète de haïku au Japon. Elle naît neuf ans après la mort de Bashô. La préface du livre retrace sa vie et la réception de son œuvre. Ce n'était pas facile

d'être femme et poète à l'époque, et pourtant l'écriture du haïku a accompagné Chiyo-ni durant toute sa vie. Elle a été appréciée des poètes de son temps, notamment de Buson. On peut s'étonner qu'elle ne fasse pas partie des maîtres de l'histoire du haïku japonais.

Les auteures du livre souhaitent « donner à lire une partie plus ample de l'œuvre de Chiyo-ni ». Les haïkus publiés ici (plus de 200) sont présentés en deux parties : La beauté du monde (Paysages ; Fleurs, plantes, arbres... ; Oiseaux, insectes...) et la vie humaine (Vie quotidienne ; Vie de femme ; Vie de poète ; Vie spirituelle bouddhiste). On peut lire les textes en japonais, en romaji et en français. De nombreuses notes permettent d'éclairer le sens ou les circonstances de certains poèmes. Les pages ont été illustrées par Clara Payot.

*Ah quelles merveilles ! | Impossible de tout voir | Fleurs de printemps
Elle est si brillante | on ne sait plus si c'est de l'eau | Nuit de pleine lune
Première neige | Ceux qui se lèvent tard | n'ont vu que rosée
À marée basse | Sur la pointe des pieds | le papillon
Les hérons blancs | voltigent comme des flocons | sur la plaine nue
Je ne sais plus | où j'en suis moi-même | Quelle chaleur !
Si j'étais un homme | dans la montagne en fleurs | je passerais la nuit
La cuisson du riz | oubliée en contemplant | les bambous sous la neige
Le coucou | Face à la page blanche | vague à l'âme
L'eau claire | n'a ni envers | ni endroit*

Voilà un travail remarquable qui a réuni quatre femmes autour du haïku. Il permettra à chaque lecteur.e de mieux connaître cette remarquable poète. Voilà le dernier poème écrit par Chiyo-ni :

La lune ayant revue | mes adieux reconnaissants | à ce monde

JOURNAL DU CIEL, JACQUELINE CHEBROU, ÉD. L'HARMATTAN, 2017

12€

Ce journal ne donne à lire que de la prose, mais elle est totalement dans l'esprit du haïku : « Si la radio dit qu'il y a du vent, je ne sens pas le vent. Si j'ouvre la croisée, il s'engouffre dans la chambre. Mon propos est de vous faire sentir le vent. »

Le journal commence en 2001, très régulier, puis s'effiloche jusqu'à 2015. L'auteure, ancienne prof de math, est décédée en 2016.

« Pour moi, quand j'observe, par ma croisée entrouverte, dans un fragment d'espace, la valse tremblante d'un reflet sur la flaque d'eau laissée par la dernière averse, ce simple spectacle contient le ciel et la terre. Sa beauté me suffit. »

ÉPARPILLÉS PAR LE VENT, LUCIANA VLADIMIR, CHEZ L'AUTEURE, 2014

Ce recueil, en roumain, français et anglais, propose des monostiches et des e-haïgas (réalisés par ordinateur). Une préface de Marius Chelaru évoque le symbolisme de ces poèmes, et aussi la vie vécue.

*Le moment se dilate | le temps ramasse des cercles | dans les troncs
des chênes*

Un bourdon drogué | parmi les tiges de pavots... | trop de rouge

Le vieux lac | pas ridé par le temps... | seulement par le vent

Les dessins zigzaguant à l'ordinateur apportent leur fraîcheur.

SAISONS D'ISSA, 20 HAÏKUS ILLUSTRÉS PAR ERLINA DOHO, ÉD. LIROLI, 2017 15€

Voici le premier recueil d'une collection pour tout jeune ou tout moins jeune. L'éditrice introduit le lecteur au poète japonais. Puis, l'ensemble des poèmes est présenté par saisons, sur une page double. Ensuite, chaque double page met en scène un poème et une aquarelle d'Erlina Doho, avec tout le vide voulu.

*Sur le chemin du retour | le sumo vainqueur | évite d'écraser les insectes
meu meu meu | une vache surgit | du brouillard*

Un livre pour initier petits-enfants, neveux et nièces au plus court poème du monde.

CHIURES DE MOUCHES AU PLAFOND, BRUNO SOURDIN, ATELIER DE GROUDEL, 2016 18 + 2€

L'atelier de Groutel réalise de bien jolis livres sur papier Conquéror tirés à 52 exemplaires. Si vous aimez les beaux objets, dépêchez-vous ! Quant aux haïkus de Bruno sourdin, présentés par saison, ils font la part belle aux interjections et aux discrètes allusions japonaises, françaises et même chinoises.

*Douceur du printemps | la brume descend | sur le canapé
Quelle chaleur ! | deux gamins occupés à pisser | sous les peupliers
Dans ce jardin à papillons | je me suis réveillé en sursaut | qui suis-je vraiment ?
Seul, souffle coupé | je suis bien dans la merde | à la recherche d'un taxi*

AUTEUR.ES, ÉDITEURS

PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE

NAHAIWRIMO
PAR HÉLÈNE DUC
ADMINISTRATRICE DU NAHAIWRIMO EN FRANÇAIS
[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/NAHAIWRIMOENFRANCAIS](https://www.facebook.com/NAHAIWRIMOENFRANCAIS)

L'édition 2017 du NaHaiWriMo (du 1 au 28 février) a connu une participation en légère hausse en regard de 2016 (une soixantaine de participants réguliers). D'abyssal à zouk, en passant par gadget, loukoum et xanax, cette année, les thèmes soumis étaient indépendants de ceux proposés par Michael Dylan Welch, créateur et organisateur de l'événement aux USA. Petit tour d'horizon :

Abyssal(e)

matin de juillet | ton corps glisse vers les flammes | un froid abyssal
Michèle Harmand

Bichonner

un petit nœud rose... | elle bichonne son chien | empaillé
Ben Coudert

Cabane

cabane silencieuse | un peu de rouille s'est posée | sur ses outils
Vincent Hoarau

Davantage

tempête violente | le bleu de la coque | s'écaille davantage
Claude-Alice Lagadec

Fragment(s)

papotage au salon | fragments de vies | chacun la sienne
Elisabeth Lassalle Mouillon

Huître

contrariée | mes chakras se referment | comme des huîtres
Marie-Alice Maire

Justice

divorce des voisins | tout l'immeuble entend | les plaidoiries
Philippe Macé

Karaoké

soirée karaoké | un aveugle | hante de mémoire
Franny Mounette

Menuiserie

odeur de coupe | la sciure couvre le sol | de mon enfance
Jean-Hughes Chux

Nouvelle/nouveau

Nouvelle lune | le crissement du traîneau | sur la croûte qui fend

Denise Therriault-Ruest

Ostéopathe

Saint-Valentin | après le kamasutra | l'ostéopathe

Jean-Paul Gallmann

Rouge à lèvres

terrasse d'un café | les traces de rouge sur la paille | de la niquabée

Sarra Masmoudi

Urgence

attente aux urgences | l'enfant ferme les paupières | mort de fatigue

Virginie Colpart

Vertige

soleil d'hiver | sur le seuil le vertige | d'une fourmi éblouie

Lilas Ligier

Xanax

Xanax | face à mes doutes | ce mot en miroir

Anne Brousmiche

Yeux

éclair chocolat | ses yeux rient | avant sa bouche

Monique Junchat

Merci à toutes et tous .

Rendez-vous en février prochain !

DE DERNIÈRE HEURE

Nous apprenons la disparition du poète Jean-Hugues Malineau. Il avait publié, notamment pour les enfants, plusieurs livres de haïku. La poésie et le haïku perdent aujourd'hui un de leurs actifs passeurs.

Sous l'acacia
un enfant
avec des taches de rousseur

MOISSONS



HAÏKUS IRRÉGULIERS

Scintillements.
Dégel du verger

au pied de la tombe oubliée
un pied
de coquelicots

Dominique BOREE

chardonnerets, orioles et cardinaux
palette d'automne

le figuier en pot
se souvient-il
de sa terre natale ?

Nane COUZIER

De là
à là...
son sourire

Danyel BORNER

À un automne tombé
de l'horloge

ce déodorant
j'aime pas son odeur

JH CHUIX

près du vieux chien
le vieux chat
est mort

mon cœur bat
vite
— nuit d'hiver

Coralie CREUZET

Sur les rails
elle quitte cette ville noire
endormie.

Sophie DELOR

là où
la peau devient douce
les doigts lentement

portefeuille de mon père
ma photo a
le même âge que moi

page deux cent trois
et
toujours pas sommeil

Marie DERLEY

La perruche s'est envolée
le mâle seul attend son retour
dans la cage ouverte.

Suzanne EL LACKAN

février
dans l'agenda j'ose un haïku
de printemps

Dès sa naissance
Je le savais
ce monde n'est pas assez
grand pour elle

Gérard DUMON

coup de vent
envol
de paroles

retrouvailles
les restes
d'une bougie éteinte

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

Crépuscule —
l'éclat du soleil s'agrippe encore
au faite des sapins

Lucien GUIGNABEL

au cri « à table »
le chien est premier
au poste

sur la porte
des urgences
« joyeuses fêtes »

Jean-Paul GALLMANN

le chaton a vu la souris
====+++++41111111111111
sur l'écran

temps pluvieux
l'encre sèche

comme les géraniums
avachi
un soir d'été

Vincent HOARAU

Boum boum boum
ce cœur qui bat
à en mourir

Nouvelle insomnie
les moutons passent

Michèle HARMAND

Pas de bus en hiver
il observe les oiseaux
devant son bol de soupe

Neige
un seul mot et le silence
de tes pas dans les miens

Patricia HOCQ

Un si beau dentiste —
la patiente est gênée
par l'aspirateur de salive

Heures les plus chaudes —
dans la piscine
un taon me trouve à son goût

locasta HUPPEN

plein de fleurs
le corbillard sous la pluie

roses trémières
l'été s'étire encore

dans la lune
oublié
de regarder la lune

Monique JUNCHAT

en retard
à ma place
une mouche

incessant le roulis des galets
sommolence

aïe !
sa main dans la porte —
grand vent

Christian LABALLERY

De l'azur
chute
une plume

Monique LEROUX SERRES

mer
la plage dans ma main

craquement
la maison éveillée
avant moi

dans toutes les directions
le même vent

Angèle LUX

un accord sur le climat tes
mains réchauffent les miennes

Kent NEAL

lune gibbeuse —
sans toi
le reste du chemin

nuit noire et blanche
que dire de plus

Eléonore NICKOLAY

hiver
ma couette
ronronne

Cristiane OURLIAC

forêt d'eucalyptus —
envie d'être
hippie

[DÉFENSE D'URINER]
il remonte sa braguette
et la rue

Minh-Triêt PHAM

Fulgurance
un éclair dans la nuit
puis la nuit

Jo(sette) PELLET

Pendant la nuit
j'ai changé de stylo
les haïkus sont plus gros

Henri PFLIEGER

journée mondiale du handicap —
une poussière dans mon œil
me contrarie

derrière son masque
elle m'attend —
lune d'automne

Christiane RANIERI

Petite-fille en Australie
une part de nous
si loin

Anniversaire
comment ai-je pu vieillir
si vite ?

Germain REHLINGER

Nuit de noce —
les mariés hésitent
pile ou face ?

la vieille
parle à la nourriture
dans son assiette

Sylvia STEFANOVA

brocante
beaucoup de riens
très chers

premiers froids
ranger à regret
son linge d'été

Carte du monde
long voyage
dans ma tête

Geneviève REY

Classée X
la frénésie des canards
sur le lac

karaoké —
j'en profite pour sortir
le chien

Patrick SOMPROU

Enfance —
dans les trous d'eau, mon père et moi
pêche aux têtards

Elisabeth TROUVÉ

une vie entière
à chercher
mais qu'est-ce que c'est un haïku ?

Gérard DUMON

M'impressionne l'originalité de
l'expression, m'impressionne l'ori-
ginalité de la forme !

Qui a écrit ce magnifique
haïku? L'auteur.e a, on le dirait,
créé ses propres règles, et ce,
sans enfreindre l'esprit intempo-
rel du haïku. Ne s'est pas soucié
de la forme qui n'aurait pu que
trafiquer son sens profond. Ici,
chaque mot est nécessaire et à
sa place. Aucun n'est de trop.
Ce haïku s'est donné un corps,
son souffle l'a créé. Il n'a pas
cherché à faire beau. Seule-
ment à faire vrai. Que deman-
der de plus, que demander de
moins à un haïku?

Il nous rappelle que tout croît
sans cesse - comme si la crois-
sance était la seule respiration
possible et permanente de l'uni-
vers. La perpétuelle évolution
des formes...

Hélène BOISSÉ

Cacher
ses larmes
dans le couloir

Jean-Paul GALLMANN

Question mesure, 2-2-4, il s'agit
bien d'un haïku irrégulier. Il a
pourtant la brièveté d'un haïku,
l'absence de mot de saison
d'un *muki-haïku*, mais la pré-
sence du mot-clé « larmes », qui
lie le poème à la sphère hu-
maine, pourrait être considéré
comme *kigo*. Pour la césure/
kireji, je la placerais entre les
lignes 2 et 3, parce que ce
« couloir » me semble assez inat-
tendu pour cacher des larmes
et marquer une césure.

Il arrive quelquefois que nous
ayons besoin de retenir nos
larmes pour ne pas attrister les
autres ou pour ne pas donner
notre émotion en spectacle. Ce
haïku pourrait évoquer la
chambre d'hôpital d'une per-
sonne proche sérieuse-
ment malade ou bien une réu-
nion familiale à l'occasion d'un
décès. Le poème creuse un
vide assez large pour que ma
propre émotion de lecteur s'y
engouffre. Je me sens aspiré par
ce vide, amené à partager une
tristesse que j'ai toujours voulu
réserver à la personne qui l'a
provoquée.

Un jeu de cacher-dévoiler
donne à ce poème la puissance
de rendre au partage humain
une tristesse qui avait fait de
notre cœur sa propre demeure
et de lui ajouter la joie de ce
partage.

Jean ANTONINI

Premiers pas
des rires des larmes
des bravos

Michèle HARMAND

Il est bien difficile de justifier un choix, et c'est pareil en amour... Toutefois, il faut être certain que nous sommes bien en présence d'un haïku et non d'un fait divers quelconque. C'est un haïku minimaliste qui crée un lien émotionnel entre l'auteur.e et la personne qui le lit. C'est un texte ou-

vert à l'interprétation plurielle : est-il question d'un bébé en apprentissage de la marche, d'un handicapé physique paralysé en quête de revalidation...

L'auteur a opté volontairement ou non pour l'emploi de la structure du haïku oulipien généralisé (cf. Jacques Roubaud) (3-5-3), une structure équilibrée bien adaptée au sujet traité. Les premiers pas de bébé, c'est un éclair de joie, merci à l'auteur.e.

Marcel PELTIER

Angèle LUX

Responsable de la chronique Moisson et de la formation du jury, elle tient également, depuis 2012, la Chronique Canada (printemps), de GONG. Elle a d'ailleurs siégé au 1er C.A. de l'A.F.H. Ses écrits ont été publiés en français et en anglais dans de nombreuses revues littéraires et anthologies, notamment en France, aux États-Unis, en Belgique, en Bulgarie, en Suède, au Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Canada.

JURY GONG 54

*Sélections organisées par ANGÈLE LUX
329 tercets reçus (dont 2 disqualifiés pour publication antérieure) de 56 auteurs.es
63 haïkus retenus de 32 auteurs.es*

Jean ANTONINI

Pratique le haïku avec bonheur depuis les années 80. Préside l'AFH et dirige la revue GONG avec le même bonheur. Dernière publication : D'un champ à l'autre, avec Véronique Dutreix, éd. unicity, 2016.

Hélène BOISSÉ

*Elle est une pratiquante du haïku – d'abord passive. Elle laisse les haïkus naître, puis venir à elle. Elle les laisse de plus en plus se pétrir un corps à même sa chair et son esprit. Elle leur laisse trouver leur forme sans vraiment se soucier des règles. Et elle adore ça !
Dernière publication, avec Jean Antonini: Au creux de nos gorges, AFH, 2014.*

Marcel PELTIER

Intéressé par la pratique du haïku francophone depuis 1998, il a approché le haïku oulipien (3-5-3) et le haïku oulipien minimaliste. Il a publié plusieurs recueils de haïkus, dont Décantation du temps, aux Éditions du Cygne, à Paris.



LÀ OÙ
LA PEAU DEVIENT DOUCE
LES DOIGTS LENTEMENT

MARIE DERLEY

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

LA PERSONNIFICATION PAR KLAUS-DIETER WIRTH

La personnification ou, dérivé du grec, anthropomorphisme ne signifie rien d'autre que l'humanisation. Il s'agit d'une méthode de la rhétorique littéraire traditionnelle, mais on l'a toujours employée dans le langage courant en transférant les divers aspects physiologiques de l'homme, ses sensations et comportements sur d'autres créatures. Cela devient particulièrement évident dans la fable avec sa mise en scène d'animaux qui parlent et agissent. Cependant assez souvent on ranime aussi des objets (un *pied de table, le dos d'un livre, les gonds de la porte crient*), des phénomènes naturels (un saule *pleureur, le murmure des eaux*) et même des concepts abstraits (un *devoir appelle, le temps qui court*). Normalement, on se rend peu compte de cet usage linguistique spécial, d'autant plus si cet acte se réalise en un seul mot : un verbe (C'est la foi qui *vainc* la mort.), un substantif (notre *Mère Nature*) ou un adjectif (*zèle aveugle*). Ceux qui connaissent un peu la littérature découvriront en outre la parenté de la personnification avec la métaphore et l'allégorie.

La conception animiste, la foi dans l'inspiration de la nature en général (*gijinka*) n'est pas du tout étrangère à la culture japonaise, profondément imprégnée du shintoïsme. Cette conception est étroitement liée à l'idée du mot de saison (*kigo*) qui permet à tous ceux qui se sont familiarisés avec leur almanach (*saijiki*) d'exprimer leurs émotions d'une manière à la fois claire et discrète. C'est ainsi que le seul terme « glycine » (*Wisteria floribunda*) déclenche de façon directe un sentiment de bonheur profond puisqu'elle représente non seulement le printemps mais aussi n'importe quel

changement positif et renouvellement continu ; sans parler de l'exstase des Japonais devant la floraison des cerisiers (*sakura*) ! Il se peut même que cette fonction supérieure du *kigo* fasse bien apparaître une personnification directe.

Passons maintenant de l'introduction générale du thème à sa position littéraire dans les deux milieux culturels du Japon et de l'Occident. Ici et là, on constatera une histoire changeante. Dans la poésie japonaise classique la personnification était acceptée non seulement de façon indirecte et suggestive, mais aussi claire et vivante.

Sur le front des falaises
Les saules reverdis
Dessinent des sourcils.
Arakida Moritake (15^e s.)

Au printemps qui s'en va
les oiseaux crient —
les yeux des poissons en larmes
Matsuo Bashô (17^e s.)

À la meduse
Le concombre de mer
Confie son amertume.
Kuroyanagi Shôha (18^e s.)

De plus le haïku s'est inscrit dans une tradition avec la poésie du *tanka* et du *renga* qui n'étaient pas opposées aux manifestations émotionnelles.

Cette attitude a néanmoins radicalement changé pendant le mouvement de renouveau entamé sous Masaoka Shiki (1866-1902) et axé sur sa théorie de *shasei*, esquisse fidèle d'après nature. Désormais le haïku se présente comme fondamentalement impersonnel. En conséquence, il faut décrire le monde objectivement sans intégrer des connotations humaines. Voici un des rares contre-exemples composés par Shiki lui-même :

La barque et le rivage
Bavardent
Longue journée

Par ailleurs, il est nécessaire de considérer, dans le passage du haïku à l'Ouest, l'influence de Reginald Horace Blyth, pionnier anglais, dont l'orientation bouddhiste zen émettait des réserves sur la mise en valeur du poète en tant que tel. Il en est résulté pour l'acceptation et la réception du genre un refus strict de la personnification ainsi que de la métaphore et de la comparaison.

Cependant, de nos jours, les arguments présentés à l'époque n'ont plus de raison d'être, quoiqu'ils ont été encore d'une importance considérable il n'y a pas si longtemps :

1. Ni l'auteur, ni le lecteur n'ont le droit de dénaturer le pur être existentiel des phénomènes par ingérence de leur intellect ou de leur imagination. Seule compte la retransmission austère de l'observation.

2. On a reçu le haïku comme un poème de nature toute différente. Donc il fallait éviter de lui imposer les normes et mesures traditionnelles. Le haïku devait avoir la chance de suivre sa propre voie.

3. « Personnifier » peut être interprété aussi comme une façon de se mettre en avant soi-même, attitude que l'on n'attendrait jamais d'un auteur altruiste.

Voici des exemples internationaux témoignant du bon usage de la personification dans le haïku, même chez des auteurs japonais du 20^e siècle.

Le printemps réfléchit
les bras croisés
sur la vitesse des racines amères

Niji Fuyuno, Japon

Le fleuve dans son œil droit
dans son œil gauche
il voit un cavalier

Sanki Saitô, Japon

Le saule
peint le vent
sans pinceau

Saryû, Japon

Le ciel s'ennuie
Maison, si tu es là
Montre ta fumée

Ogiwara Seisensui, Japon

through the cloud
Fuji's snowy lips pursed
for a kiss

Midori Tanaka, Japon

à travers le nuage
les lèvres neigeuses du Fuji
s'ouvre pour un baiser

Ibukiyama
reluctant to share her snow
with other mountains
Seishi Yamaguchi, Japon

Ibukiyama
hésite à partager sa neige
avec d'autres montagnes

Mittagspause
Der Kühlschrank knurrt
schon lange.
Tony Ettlin, Suisse

Pause de midi
Gronde le frigidaire
depuis longtemps.

Bootssteg
vom See her betritt ihn
die Nacht
Hans-Jürgen Göhrung, Suisse

embarcadère
de ce côté du lac
entre la nuit

Flohmarkt
Der Teddybär versteckt sich
auf dem Dachboden
Günther Kaschützke, Allemagne

Marché aux puces
L'ours en peluche se cache
dans le grenier

leerer Biergarten
an den Tischen bedient
der Wind
Rudi Pfaller, Allemagne

« jardin à bière » vide
le service des tables
affaire du vent

stilles zimmer
nur lastwagen und glasschrank
unterhalten sich

René Possél, Allemagne

chambre tranquille
les seuls à parler
camion et vitrine

grün in grün
die Steillage lehnt sich
tief in den Sommer

Klaus-Dieter Wirth, Allemagne

vert en vert
la vigne escarpée s'appuie
contre l'été

De maan spiegelt zich
in de kabbelnde beek
en krijgt lachrimpels.

Marie De Bie-Meeus, Belgique

La lune se reflète
sur le ruisseau joyeux
rides du sourire.

op de lichtkoepels
geeft een fikse regenbui
een drumsolo weg

Jeanine Hoedemakers, Hollande

sur les puits de lumière
une forte averse donne
un solo de tambour

onder mijn fietswiel
zingt de verse sneeuw
een zacht wit liedje

Els Kooyman, Belgique

sous ma roue de cycle
la neige fraîche chante
une douce mélodie blanche

Wassend getij –
beetje bij beetje eet de zee
de zandtaartjes op.

Frans Terryn, Belgique

Marée montante –
peu à peu la mer mange
les gâteaux de sable

Standing in silence
by the roadside the cornstalks
philosophizing

Sam Yada Cannarozzi, USA, France

silencieuses
près de la route tiges de maïs
philosophant

zondagochtend
de regen rust
in stille plassen
Marcel Smets, Belgique

dimanche matin
la pluie repose
dans des flaques calmes

tramhalte
de Armanigreur
stapt uit
Marie-José Van Uffelen, Belgique

arrêt de tram
le parfum d'Armani
sort

the full moon glances
sideways down in a street
of ill repute
David Cobb, Grande-Bretagne

la pleine lune
regarde d'un mauvais oeil une rue
de mauvaise réputation

the familiar cough
of the neighbor's old Chevy
winter solitude

Billie Dee, USA

la toux familière
de la vieille Chevy du voisin
solitude de l'hiver

thaw
the snowman waters
the crocus

John J. Dunphy, USA

dégel
le bonhomme de neige arrose
les crocus

early twilight
snow enters a barn
on the back of cows

Christopher Herold, USA

crépuscule
la neige entre dans une grange
à dos de vache

the lake laps
all night the same
quiet thoughts

Jim Kacian, USA

le lac lèche
toute la nuit les mêmes
pensées calmes

tenantless house
the round-faced moon
in every window

Anatoly Kudryavitsky, Russie, Irlande

maison sans locataires
dans chaque fenêtre
le visage rond de la lune

lone cumulus
swallows a star
spits it out again
Doris Lynch, USA

un cumulus solitaire
engloutit une étoile
puis la recrache

old swimming hole
willow branches
test the water
Mary Partridge, Canada

ancien lieu de baignade
des branches de saule
testent l'eau

full moon —
all night the howling
of snowmobiles
John Soules, Canada

pleine lune –
toute la nuit le hurlement
des motoneiges

the old house
changes hands again
another door knocker
Dennis Stukenbroeker, Grande-Bretagne

la vieille maison
change de propriétaire
un nouveau heurtoir

my favourite hillside
has been stolen
by winter fog
Susumu Takiguchi, Japon, Grande-Bretagne

mon versant favori
il me l'a volé
le brouillard d'hiver

Un volubilis
s'accroche amoureusement
à la grille rouillée
Patrick Blanche, France

sous la pluie
le sourire
des pâquerettes
Christian Cosberg, France

Son nid malmené
la pie par trop mécontente
invective le vent
Bruno Hulin, France

Nadie ha llamado
a mi puerta en dos días
excepto el viento
Susana Benet, Espagne

Personne n'a frappé
à ma porte ces deux derniers jours
excepté le vent

lentement
l'arbre se sépare
de la nuit
Maryse Chaday, France

rénovation de la ferme —
l'œil inquiet
du vieux tracteur
Robert Gillouin, France

Chant du rouge-gorge
Le monde, un instant,
S'arrête de vieillir
André Rochedy, France

crickets knitting
midnight dreams from
threads of moonlight
Milenko D. Ćirović, Russie

grillons tricotant
des rêves de minuit en
fils de clair de lune

TROIS PIEDS DE HAUT



HAÏKUS PRINTANIERS À LA KEROUAC

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Printemps 2016, collège Jacques Prévert (Chambly, Oise), classes de 5^{ème} de Patricia Paillard, professeur d'anglais. Nous sommes accueillis par Isabelle Rakoto, professeur documentaliste qui est aussi la photographe de la séance. Avant de sortir pour un petit ginko (balade haïku), je propose de découvrir le livre de Jack Kerouac (*Libro de Jaikus*, Bartleby editores).
Ce haïku plaît à tous :

May grass —
Nothing much
to do
J. K.

Herbe de mai —
Pas grand chose
à faire
trad iA

Les élèves écriront directement en anglais, avec la simplicité de Kerouac...
Parfois, écrire dans une langue que l'on connaît peu donne de beaux haïkus !

On the green grass
The white flower
is dazzled

Sur l'herbe verte
la fleur blanche
est éblouie

Tony DOLLE

Winning clouds
My username is
« winsky »

Nuages gagnants
Mon pseudo est
« winsky »

Mathis BAUMERT

On the daisy field
A deer is carrying
Infinite

Sur le champ de pâquerettes
Un cerf porte
l'infini

Killian FRANÇOISE

The rough skin
of the cherry tree
and the white petals

La peau rugueuse
du cerisier
et ses pétales blancs

Eva GUERIN

Green leaves
Purple leaves
Spring Afternoon

Vertes feuilles
Feuilles violettes
Après-midi de printemps

Jonathan JUPIN

Trying to catch
the spring daymoon
I feel the heat

Essayant d'attraper
la lune blanche du printemps
Je sens la chaleur

Oan LE GALLOU

A ladybird
from the grass
to the cherry tree

Une coccinelle
part de l'herbe et va
vers le cerisier
Nathanaël LECOQ

On the blue sky
a blackbird on the window
like a black petal

Sur le ciel bleu
un merle près de la fenêtre
comme un pétale noir
Océane LINARD

Under the cherry tree
the teacher
enjoys singing
Sous le cerisier
la prof
aime à chanter
Tom MARTIN

White petals
in the wind
Blue sky
Blancs pétales
dans le vent
Ciel bleu
Océane PETROT

On the window a ladybird
under the dazzling rays
Oh ! Sunburn
Sur la fenêtre une coccinelle
Sous les rayons éclatants
Coup de soleil !
Gwendoline WEIS

The heat on my back
the sun on my face
Paul's shadow
Chaleur dans mon dos
soleil sur mon visage
et l'ombre de Paul
Soraya LA ROSA

A roofless car
Hair in the wind
A tree in the distance

Décapotable
Cheveux dans le vent
Un arbre au loin
Devrim OZDEMIR

Thousands of pebbles
Only one
suits me

Des milliers de cailloux
Seul un
me convient
Ceylia CORNU

TENSAKU

PROPOSÉ PAR NICOLAS SAUVAGE

ENVOIS À HAIKU.HAIKU@YAHOO.FR

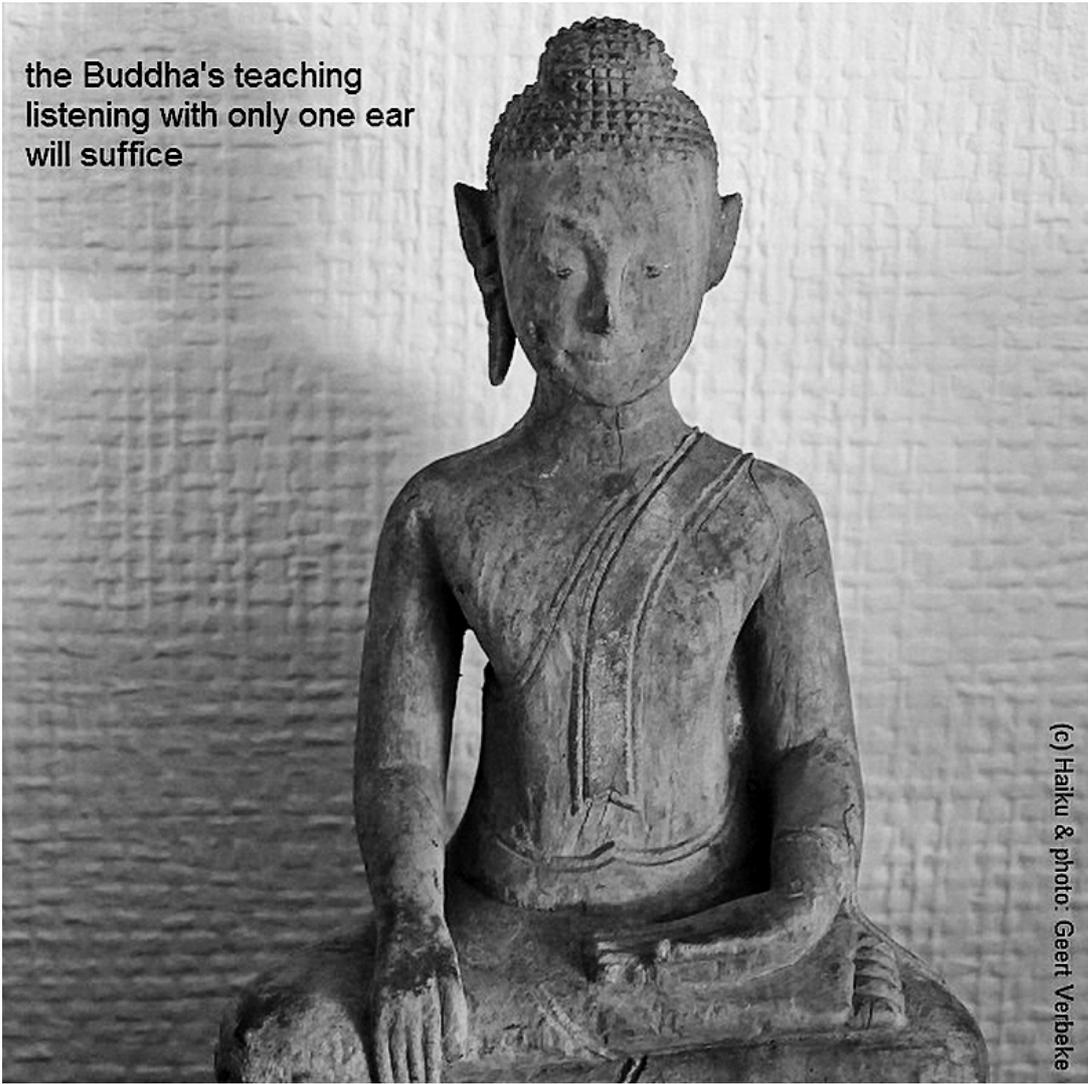
AVANT 20 MAI 2017

Cet été, un festival de rock avait en tête d'affiche Radiohead. Les groupes défilaient sur deux jours dans plusieurs salles, les plus connus jouaient dans le stade de baseball, non couvert. Les gradins en arc de cercle étaient immenses, et sur le terrain, plus on se rapprochait de la scène, plus les gens dansaient au soleil, de plus en plus serrés (à presque en tomber dans les pommes).

Derrière le stade de baseball, un chemin boisé menait vers une autre scène (un groupe de musique soul en milieu d'après-midi), oh surprise, la mer ! La scène temporaire est sur la plage, devant la baie immense, à côté il y a des gens en maillot de bain.

Quand finit le concert de Radiohead c'est la nuit, un feu d'artifice éclate à la verticale pour conclure le festival.

the Buddha's teaching
listening with only one ear
will suffice



(c) Haiku & photo: Geert Verbeke

L'enseignement du Bouddha
écouter avec une seule oreille
suffira

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 56 : envoyer 6 poèmes même publiés en recueil à

angele.lux@gmail.com

Thème : Mes haïkus préférés

Dossier : Mon haïku préféré

Envoyer votre haïku préféré avec un commentaire : Pourquoi ?

Comment ? Max 15 lignes

Date limite : 20 mai 2017

à **haiku.haiku@yahoo.fr**

GONG 57 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

angele.lux@gmail.com

Thème : Corps et haïku

Dossier : Corps et haïku

Date limite : 20 août 2017

à **editionsliroli@yahoo.fr**

AFH NUMÉRIQUE

Le **site AFH** et la **Page FB** sont animés par Amal Guha, Bikko et Françoise Lonquety. N'hésitez pas à leur envoyer les annonces des publications que vous avez faites, les dates prévues pour les kukaï que vous animez ou des in-

formations concernant le haïku.

Marie-Jeanne Sakhinis-de-Meis publie les résultats des concours que vous avez obtenus.

haiku.haiku@yahoo.fr

www.association-francophone-de-haiku.com

KUKAÏS

Kukaï en Caux, animé par Christian Laballery et Alain Legoin.

Samedi, de 14H à 16H30

08-04 ; 20-05

Info : 02 35 10 10 00

Kukaï de Paris, animé par Daniel Py

Samedi, 15H30, bistrot d'Eustache

Info : danielpy@sfr.fr

Kukaï de Lyon, animé par D. Borner et P. Chomier.

27 montée St Sébastien, Lyon 1^{er} jeudi, 19h-21H

13/04 ; 04/05 ; 01/06 ; 15/06

Info : Danyel, 07 83 45 24 95

Kukaï de Beauvais

11-04 ; info : 06 30 73 40 93

CONCOURS

Le CLER, l'AFH, les Grands-Parents pour le climat et l'association négaWatt lancent le concours de haïku 2017 pour le climat.

<https://cler.org/association/concour/haiku-climat-2017/>

20TH MAINICHI HAIKU CONTEST

Toutes nos Félicitations à Hélène DUC et à Michèle GRABOT pour le **Second Prix International** :

saison des bourgeons
le corsage déboutonné
de la jolie fleuriste
—Hélène Duc (France)

matinée pluvieuse
le monde flottant envoie
quelques nouvelles
—Michèle Grabot (France)

BLOG DE DANIELE DUTEIL

Lectures commentées haïku, tanka, haïbun, tanka-prose... sur <http://lamarakudedan.blogspot.fr/>

APPEL À TEXTES

L'écho de l'étroit chemin n° 22, mai 2017, (échéance : 1^{er} avril 2017)

Hommage ou thème libre

L'écho de l'étroit chemin n° 23, août 2017, (échéance : 1^{er} juillet 2017)

Plume(s) ou thème libre

Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun lié, à deux ou plusieurs voix.

L'Association francophone des auteurs de haïbun, « L'étroit chemin » (AFAH) et Les éditions du tanka francophone s'associent pour publier, en décembre 2017, un, collectif commun, haïbun et tanka-prose, sur un thème libre.

DATE BUTOIR d'envoi des textes : 15 septembre 2017 / LONGUEUR :

Au maximum 4 pages (au format Word, espace simple, Garamond 12)./ PRECISER CATEGORIE : Haïbun ou Tanka-prose / RENSEIGNER : nom, prénom et nationalité

ENVOI : editions.tanka@gmail.com
echo.afah@yahoo.fr

Vieil Étang



Jessica Tremblay

www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

Une bonne nouvelle en ce début d'année. Notre livre *Grappes de Haïkus* vient de gagner le prix du meilleur livre français aux Gourmands Awards.

Il représentera la France pour les prix « Best in the World » à Yantai en Chine en mai 2017.

Patrick GILLET

GONG 54 : J'ai lu avec grand plaisir le résumé du 7e Festival de l'AFH : fidèle en tous points. Pour les personnes absentes, c'est comme si elles y avaient participé... selon moi.

Merci à Klaus-Dieter d'avoir écrit l'origine des poètes cités dans son article « Poétique du Haïku ». Geste très appréciable pour le lectorat... pour moi en tout cas.

Ai beaucoup apprécié l'entrevue de Jean avec Vincent dont j'aime l'écriture. Merci à l'AFH de l'avoir publié.

Merci à isabel pour l'entrevue avec Diente de León ; j'aime tellement que les deux langues soient écrites - cela me fait pratiquer l'espagnol.

Janick BELLEAU

Parmi mes premiers et heureux moments de grâce en ce début d'année, la première publication d'un de mes haïkus dans la moisson du Gong N°54. Merci. Et longue vie aux poèmes courts !

Sébastien MANYA

Heureuse d'être une nouvelle abonnée de GONG et d'être admise dans le cercle des haïjins francophones. J'ai beaucoup aimé l'ouvrage de Vincent Hoarau, à qui j'adresse un salut admirateur et amical.

Delphine EISSEN

Je viens de recevoir mon 1er numéro de GONG ainsi que le recueil de Vincent « *L'eau sur la feuille de songe* ». JE SUIS RAVIE. Je savoure tous ces beaux haïkus et je me régale.

Chantal CHRISTIN

Cher GONG,

j'ai beaucoup aimé le dossier sur l'Amitié dans GONG 53. Pour ceux qui lisent l'espagnol, je vous signale que nos amis de Hela (Hojas en la Acera)

ont rebondi sur ce thème dans leur numéro de janvier. On y trouve les traductions de certains des haïbuns publiés dans GONG.

La revue peut être téléchargée gratuitement ici :

[_http://hela17.blogspot.fr/](http://hela17.blogspot.fr/) Je pense que l'amitié est le meilleur de l'amour.

Et le haïku : ne serait-il pas le meilleur ingrédient de la Poésie ?

Amitiés à toute l'équipe et à ses lecteurs !

Élise LOUNAS

J'adore votre revue et les articles de fond souvent édités.

Michèle CHRÉTIEN

C'est un vrai plaisir d'adhérer à l'AFH (l'envie me tenait depuis un moment !)
Je repasserai par le site pour vous commander des anciens numéros.

Luc HÉDIN

Merci pour la note de lecture à propos de *Haïku de foudre*, qui donne le goût de lire les formes japonaises et d'en découvrir les beautés. Ce qui était le but premier. En passant, ce GONG sur le plan des textes est super ! J'en suis pour les deux prochaines années.

Je te souhaite une bonne et heureuse année 2017 !

Jean DORVAL

Oh, quelle bonne surprise, ce petit recueil de Vincent Hoarau, un beau petit ouvrage bellement édité et si nul ne le trouvera dans les hautes herbes (p.37) ou dans son jardin où il se trouble pour la peau des kakis (29) et la chair des concombres (27), entouré de tout un petit bestiaire d'insectes (abeille, coccinelle, araignée et des envolées de papillons), il se garde des colères grâce à la douceur d'une châtaigne dans sa poche (20).

Marie DERLAY

Ami,

Je reçois un premier numéro de la revue GONG, si plaisante. Elle nous invite à lire, à relire, à écrire, à commenter, à prendre parti. La très attentive Monique Serres répond à mes questions. Soyez remercié pour l'album en carré de Vincent Hoarau, écouté dans l'article Glaner.

Croyez à ma sympathie

Françoise KERISEL

GONG revue francophone de haïku N° 55– Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Sandrine Barat, Danyel Borner,
Philippe Bréham, Angèle Lux, Klaus– Dieter Wirth.*
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto– titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 310 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

ÉDITORIAL	04	FLORAISON 2017
LIER ET DÉLIER	06	HAÏKUS IRRÉGULIERS
SILLONS	22	HELGA HÄRLE HAÏKISTE SUÉDOISE
GLANER	30	CHRONIQUE DU CANADA
	33	REVUES
	36	LIVRES
	42	NAHAIWRIMO
MOISSONS	44	HAÏKUS IRRÉGULIERS
BINAGES, DÉSHERBAGES	54	POÉTIQUE DU HAÏKU LA PERSONNIFICATION
TROIS PIEDS DE HAUT	64	HAÏKUS PRINTANIER À LA KEROUAC
	68	TENSAKU
ESSAIMER	70	ANNONCES
	73	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Jean Antonini
PHOTO	21	Danyel Borner
PHOTO-HAÏKU	29	Robert Gillouin
	69	Geert Verbeke
HAÏGA	53	Roger Groslon
VIEIL ÉTANG	72	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, i. Asúnsolo